

COVID
Inquiétudes
aux
urgences
pédiatriques

REPORTAGE, PAGES 10-11

FRANCE

A l'hôpital de Nice, des bébés covidés surveillés de près





Depuis deux semaines, les urgences pédiatriques de la ville accueillent pour la première fois des enfants et des nourrissons présentant des symptômes du Covid. Si leur nombre augmente sous l'effet du variant delta, aucune forme grave n'a encore été détectée.

Par
MATHILDE FRÉNOIS,
 Correspondante à Nice
 Photo **LAURENT CARRÉ**

Le téléphone d'un urgentiste, ça sonne régulièrement. Il bipe pour un avis, il re-bipe pour une urgence. Celui du docteur Philippe Babe l'a laissé tranquille un quart d'heure. Juste le temps de faire le point sur l'épidémie de Covid-19 qui touche les nourrissons au dernier étage de la fondation Lénval, l'hôpital pour enfants de Nice. Le téléphone se réveille. C'est l'interne qui vient chercher des conseils: un bébé de 8 semaines présente de la fièvre depuis ce matin. Sa mère a été testée positive au Covid il y a quatre jours. Le petit pourrait l'être aussi. «*On n'a pas beaucoup d'expérience pour savoir ce que ça donne. Il n'y a pas beaucoup de travaux scientifiques sur le Covid à 1 mois, répond le médecin. Il faut se donner un temps d'observation.*» L'enfant restera sous surveillance entre vingt-quatre et quarante-huit heures. Avec cet appel, Philippe Babe a appris l'arrivée à midi de deux nouveaux bébés symptomatiques aux urgences pédiatriques, huit étages plus bas. Une vingtaine d'enfants avec de la fièvre ont été amenés depuis le début de la journée. Il faudra attendre les résultats des tests pour poser un diagnostic. Si le médecin s'inquiète, c'est qu'en seulement douze jours, 25 enfants ont été testés positifs au Covid, dont dix nouveau-nés hospitalisés. «*C'est nouveau. Ce n'était pas le cas lors de la première vague où les urgences pédiatriques étaient vides. Ce qui nous a frappés, c'est qu'on est à des*

taux importants de patients suspects Covid, expose le chef adjoint du service des urgences pédiatriques. Les enfants sont contaminés et ont des symptômes, ce qui n'était pas le cas avant. On a beaucoup communiqué sur les enfants indemnes, pas à risque, pas contaminants. La quatrième vague nous démontre que c'est faux. Notre crainte, c'est qu'on ait beaucoup d'enfants dans les cas positifs.»

Aucun cas grave n'a cependant été signalé. Le dénominateur commun entre tous ces patients, c'est la positivité de leurs parents. «*L'entourage du bébé contamine le bébé, développe Philippe Babe. Selon nous, ce sont des parents non vaccinés et eux-mêmes positifs qui contaminent leurs enfants.*» Dans les Alpes-Maritimes, le taux d'incidence atteint 608 cas pour 100 000 habitants. «*Cette quatrième vague est montée en puissance. On est revenu à un taux supérieur à celui du mois d'avril. Ce qui confirme que le variant delta est très contagieux, poursuit le médecin. Tous les services de réanimation ont des personnes de 30 ou 40 ans qui font des cas graves. Les moins graves sont en âge d'être parents et ils contaminent leurs enfants. C'est concordant. Aux urgences, on est en première ligne pour voir arriver l'épidémie.*»

«JE LE METTRAI SOUS CLOCHE»

A l'entrée de l'hôpital, la présentation du pass sanitaire est un passage obligé, comme la rampe à poussettes. Fouzia ralentit le landau. Elle est venue pour la visite de contrôle du premier mois de vie de sa petite Léna. «*J'ai déjà eu le Covid. Je l'ai attrapé quand j'étais enceinte, relate Fouzia. Mais je n'ai aucune*



idée si le bébé est immunisé. On n'a pas fait de test. Alors personne ne la touche. D'ailleurs, personne ne la vue.» Fouzia et Léna repartent de l'hôpital en taxi pour éviter le risque des transports en commun. Benoît et Amandine, cuisiniste et assureuse de 35 ans, prendront toutes les précautions. Dossier médical sous le bras, le futur père n'a reçu que sa première dose, la future mère a refusé l'injection. *«On interdit tout médicament à la femme enceinte. Je n'ai pas le droit de prendre un Spasfon et on ose me dire qu'un vaccin n'est pas risqué. Je n'ai aucune confiance, dit Amandine. On part sur un accouchement physiologique, ce n'est pas pour se faire vacciner. En revanche, c'est la première chose que je ferai quand j'aurais arrêté d'allaiter.»* Benoît et Amandine anticipent la naissance du bébé, prévue dans un mois. Son début de vie sera cantonné à l'appartement, les présentations se feront à distance par visio. *«Je ne le donnerai à personne, assure Amandine. Je le mettrai sous cloche.»*

C'est ce que préconise le médecin : limiter les visites, pas de voyage en tramway ni de virée dans les grands magasins. Mathieu et Alexandra repartent chargés. Aux bras : la valise, le sac à langer et le cosy où dort le petit Félix. Ils sont plus tranquillisés, même complètement détendus par rapport au virus. *«On n'est pas vaccinés parce qu'on avait peur d'être fatigués. On n'a pas d'angoisse. Le petit restera à la maison et verra le minimum de personnes : la sage-femme et le pédiatre. Tant qu'on respecte les gestes barrières, aucune inquiétude.»* Un autre père de famille, non vacciné mais tout aussi chargé : *«On n'a pas plus peur du Covid que du vaccin. A cet âge-là, le virus ne nous inquiète pas particulièrement. Le bébé peut avoir de la fièvre à cause d'une autre maladie.»*

FIÈVRE ET TROUBLES DIGESTIFS

C'est justement la hausse de la température que les médecins surveillent de près. Les nourrissons présentent de la fièvre et beaucoup de troubles digestifs. Chez les plus grands s'ajoutent les douleurs thoraciques, les migraines, la fatigue. *«Quand ce sont des nouveau-nés de moins de trois mois, ils sont hospitalisés. Il faut être sûr qu'ils n'ont pas autre chose. On a besoin de se donner quarante-*

huit heures pour être sûrs qu'il ne s'agit pas d'une maladie grave : une septicémie ou une méningite, détaille Philippe Babe. On vérifie qu'il s'alimente et s'hydrate bien, sachant que c'est l'été et qu'il va faire jusqu'à 40°C.»

Dans le service des urgences pédiatriques, où un toucan et un léopard en aquarelle accueillent les enfants, l'équipe médicale vient de se réunir. Les médecins songent à *«refaire des circuits patients, distinguer les salles d'attente, séparer le chaud et le froid»* pour éviter les contaminations à l'hôpital. Comme lors de la première vague. ◆





Aux urgences
pédiatriques de Nice,
vendredi.

